

LA VACHE LAITIÈRE.

Après avoir examiné l'amélioration par sélection, montré ce qui nous la faisait préférer au croisement et recommander comme étant la seule vraiment pratique pour la généralité des cultivateurs,—puis que la généralité des cultivateurs n'est pas encore millionnaire,—il nous reste à voir dans quels cas spéciaux le croisement peut rendre des services.

Il est, tout d'abord, bien facile de comprendre que le croisement exige des déboursés qui peuvent être parfois considérables. Le mâle que l'on introduit dans le troupeau doit être pur, de bonne souche; et réunir en lui seul toutes les qualités que l'on désire qu'il transmette.

Il faut souvent aller le chercher fort loin et le payer des prix fous. Il en est de l'espèce bovine comme de toutes les autres espèces: les bons sujets sont rares et les perfectionnements sont inconnues. Aussi, lorsque la fantaisie s'en mêle, voit-on dans les ventes, chez les éleveurs renommés, les meilleurs animaux se vendre au poids de l'or à des amateurs qui n'en font plus que des objets de luxe ou de curiosité.

Mais pour mieux faire ressortir tous les avantages de la sélection sur le croisement, négligeons pour un instant la question d'argent et plaçons nous uniquement en face des résultats qui peuvent être obtenus dans les deux cas.

Un de nos vieux professeurs comparait la sélection aux routes de terre sur lesquelles on voyage lentement, il est vrai, mais sans grande crainte d'accident. Le croisement, au contraire, ajoutait-il, est semblable aux chemins de fer qui vont très vite mais sur lesquels il arrive parfois d'épouvantables catastrophes.

Ajoutons que notre professeur disait seulement parfois parce qu'il ne connaissait pas le Grand Tronc et les compagnies de chemin de fer

des Etats Unis. Mais les eût-ils connus, eût-il même la chance de voyager sans se faire brûler vif, que sa comparaison serait devenue encore plus expressive.

Si la sélection est un moyen lent, c'est aussi un moyen sûr et ce qu'il peut arriver de pire au cultivateur qui améliore par ce moyen c'est de ne pas faire mieux; il ne court jamais le risque de faire plus mal ou de détruire ce qui existait déjà avant l'amélioration.

En mélangeant au moins deux races pour le croisement,—et on en mélange souvent plus si les animaux à améliorer ne sont pas parfaitement purs,—l'avenir du troupeau peut être compromis pour longtemps pour peu que l'amélioration ne soit pas conduite avec toute la suite nécessaire.

Le croisement une fois commencé, il est impossible de rester à moitié chemin, il faut le pousser jusqu'à transformation complète; sinon tous les déboursés deviennent des dépenses inutiles et le troupeau est encore plus dissemblable, encore plus inférieure qu'avant la tentative d'amélioration.

Quant au temps nécessaire pour que la réussite soit complète et assurée, il varie avec les races. En règle générale, l'amélioration est d'autant plus longue que la race à transformer est plus pure et plus ancienne. A la première génération, il est quelquefois possible de constater un progrès très sensible mais il est toujours prudent de poursuivre le croisement jusqu'à la cinquième ou sixième génération.

Comme pour la sélection, une bonne alimentation aide beaucoup dans cette entreprise. On peut même dire qu'il est inutile de penser à transformer un troupeau pour le rendre plus productif, et par conséquent plus exigeant, si par l'alimentation on ne peut pas répondre à ses nouveaux besoins.

M. FREY.

Coliques des Chevaux.

Les coliques des chevaux dit un médecin vétérinaire proviennent généralement de la négligence et d'une nourriture malsaine. L'estomac d'un cheval est petit et ses facilités de digestion sont limitées. Si le cheval est affamé et qu'on lui donne trop de nourriture, ou qu'on lui donne un fourrage avarié ou trop vert et encore humide les coliques surviennent. L'homme soigneux et prudent n'aura que rarement à combattre ce mal. Il soigne plus souvent ses chevaux, et ne leur donne que la quantité de nourriture nécessaire. Voyez l'éleveur de chevaux expérimenté lorsque ses chevaux ne peuvent prendre d'exercice, il coupe son fourrage et ne leur en donne qu'en quantité restreinte pour leur tenir constamment l'appétit aiguë.

Donner de l'eau froide en trop grande quantité à un cheval en transpiration, cause souvent la colique de même que toute nourriture verte susceptible de fermentation. Pour guérir la colique administrez promptement quelque remède pour enlever la douleur, tel que le pain-killer, ou autre remède analogue, laissez l'animal en repos dans un endroit tempéré. Si la douleur persiste appelez le médecin vétérinaire.

L'INDUSTRIE LAITIÈRE.

L'industrie laitière aux Etats Unis représente un capital de \$250,000,000. Elle comprend 15,000,000 de vaches et 60,000,000 d'acres de pâturages leur fournissent la nourriture. On consomme pour l'industrie laitière annuellement environ 30,000,000 tonnes de foin à peu près autant de farine d'avoine, 275,000,000 d'avoine, 2,000,000 minots de son et 30,000,000 minots de blé d'inde sans compter la graine des brasseries, les feuilles de choux et autres déchets dont les vaches consomment une très grande quantité. Ceci comprend la nourriture de plus d'un million de chevaux que l'on emploie pour l'industrie laitière. La nourriture des vaches et des chevaux coûte \$45,000,000. On emploie 750,000 hommes qui reçoivent en moyenne \$20 par mois.